

Michel Couturier, poète du banal et du paysage urbain

Un an après la disparition de l'artiste, une première exposition monographique bruxelloise permet de redécouvrir son univers singulier.

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

En mai 2023, on découvrait à la Galerie Cerami les créations les plus récentes de Michel Couturier. Une série de dessins à l'huile sur papier où la couleur faisait son apparition, laissant entrevoir de nouveaux et passionnants développements. Un an plus tard, hélas !, l'artiste

disparaissait à l'âge de 67 ans. Il était alors en pleine préparation de sa première grande exposition monographique à la Centrale for Contemporary Art.

C'est cette exposition que l'on peut découvrir aujourd'hui, montée par Colette Dubois et Tania Naselski et intitulée *Michel Couturier - la friche la galaxie*, d'après le titre de la première œuvre du parcours. Dans cette vidéo, la dernière faite à Rome, il nous entraîne du côté de cette périphérie étonnante où se croisent vestiges de l'antiquité et vie quotidienne d'un quartier populaire. Régulièrement, des visages sculptés sur les bas-reliefs des tombes de la via Appia occupent l'écran comme des témoins muets de l'évolution du monde. Puis on

replonge dans l'agitation contemporaine, dans la forêt d'antennes et de pylônes que l'artiste continue à traquer inlassablement. Mais la nature fait aussi son apparition à travers un champ de coquelicot ou même un troupeau de moutons déambulant sur les hauteurs de la ville.

Tout Michel Couturier est là : l'Italie et particulièrement Rome, les auteurs comme Pasolini ou Pavese, le passé et le présent, l'évolution du monde, les forêts d'an-

tennes et de pylônes, le béton... et, malgré tout, la nature qui résiste. Ces sujets, il les a traités de diverses manières : photographie, vidéo, dessin, peinture... Mais toujours avec intelligence, justesse et poésie. Il n'y a guère que chez lui que l'on peut s'émerveiller devant un bloc de béton dont s'échappent quelques barres métalliques tordues, un panneau publicitaire abandonné ou une antenne oubliée. Qu'il les photographie, qu'il les filme ou qu'il les dessine, Michel Couturier parvient à créer du mystérieux, du beau, du poétique avec ces éléments banals de nos environnements urbains.

Des silhouettes solitaires

L'exposition bruxelloise se concentre sur les vidéos et les dessins avec de très nombreuses œuvres récentes, dont certaines réalisées peu de temps avant sa disparition. On y retrouve ses grands dessins sur papier, à l'encre de Chine pour les uns, à la feuille d'or ou d'argent pour d'autres, montrant des formes épurées de luminaires, antennes et autres mobiliers urbains. La série des fers à béton de 2020, en pastel sec sur papier, se décline en grand format tout comme les lampadaires à la feuille d'or de 2014 et 2017. Hautes silhouettes solitaires, décharnées, se dressant sur un fond totalement nu. Un peu plus loin, ce sont les squelettes de panneaux publicitaires, de grilles, de buisson qui attirent les regards.

La scénographie permet de passer de manière parfaitement fluide d'une série à l'autre, d'une technique à l'autre. Plusieurs vidéos sont présentées dans des sortes de boîtes, tout en longueur, permettant de s'y installer pour y plonger pleinement ou de les observer de loin tout en admirant les dessins où l'on retrouve divers éléments apparaissant dans les œuvres filmées. Images et textes de grands auteurs, actuels ou anciens, retravaillés par Michel Couturier, y crée de fascinants ensembles.

En fin de parcours, l'installation vidéo, *Bonfire*, montre un autre aspect du travail de l'artiste. Associé à cette œuvre plus ancienne, on découvre une série d'impressions numériques récentes et jamais montrées chez nous. De fins horizons symbolisés par quelques traits, des ciels bleu et gris d'où se détache la silhouette blanche d'un paysage urbain, à la fois invisible et terriblement présent. Entre friche et galaxie.

Michel Couturier - *La friche et la galaxie*, Centrale for contemporary art, Place Sainte-Catherine 45, jusqu'au 22 février, www.centrale.brussels



Michel Couturier, « Fer à béton », 2020, 200 x 125,5, fusain sur papier.

© MICHEL COUTURIER/PHOTO PHILIPPE DE GOBERT